



Danse : Noé Soulier conjugue les verbes d'action avec intensité

La tension musculaire est à son comble dans le spectacle « Les Vagues », adapté du roman de Virginia Woolf.



« Les Vagues », de Noé Soulier. JOSE CALDEIRA

On pense à une bouteille de champagne que l'on débouche, une pile qui se décharge à toute vitesse, une boule lancée dans les quilles d'un bowling. Les trajets des danseurs dans le spectacle *Les Vagues*, chorégraphié par Noé Soulier, sont ceux de projectiles dans l'espace. Rien de fluide dans cette marée gestuelle plus proche d'une tempête que d'un ressac régulier.

Les Vagues, qui a été présenté mi-novembre au Théâtre national de Chaillot, dans le cadre du Festival d'automne et actuellement en tournée, se place à l'ombre du roman éponyme de Virginia Woolf, dont quelques extraits sont dits sur scène. La pièce, pour six interprètes, renoue avec la veine mouvementée fouillée depuis quelques années par le chorégraphe. Passé l'épisode *Performing Art*, en 2017, où il mettait en scène des techniciens du Centre Pompidou en train d'accrocher des œuvres d'art comme pour une exposition, Noé Soulier, qui a créé sa compagnie en 2010, travaille de nouveau la question de l'écriture de la danse. Le résultat est une architecture de lignes brisées qui part dans tous les sens comme s'il avait fichu un coup de pied dedans.

Criblée par des percussions sèches également composées par Noé Soulier avec Tom De Cock et Gerrit Nulens de l'Ensemble Ictus qui jouent en direct, la danse se cabre en se cherchant une urgence. Trouver le geste utile est l'une des obsessions de Noé Soulier. Il veut contrer la gratuité et le remplissage qu'on peut parfois rencontrer dans certains spectacles.

Après avoir remixé le vocabulaire classique dans *Le Royaume des ombres* (2009) et *D'un pays lointain* (2011), il poursuit avec *Les Vagues* sa série sous influence sportive entamée avec *Removing* (2015), qui s'inspirait d'un combat de jujitsu brésilien, et *Faits et gestes* (2016). Il a redistribué aux interprètes les trois verbes d'action déjà présents dans ses pièces précédentes : frapper, lancer, éviter... Il les a aussi fait travailler à partir d'objets comme des ballons, des cordes, avant de faire disparaître les accessoires du plateau. D'où un vocabulaire commun d'impulsions, de détentes, de rattrapages, d'arrêts...

Une intimité cernée d'obscurité

Plus que le sens profond du mouvement, c'est son intensité maximale que cherche Noé Soulier. La tension musculaire est à son comble dans ce qui finit par ressembler à une série de départs à fond la caisse coupés net dans leur élan dès que l'action a eu lieu. Cette progression abrupte met en avant une écriture du fragment avec des heurts rythmiques, des bifurcations intempestives qui secouent sans cesse l'horizon. Si elle s'enferme un peu trop dans le même registre sportif et gymnique que les précédents spectacles, elle n'est pas sans rappeler par instants la dissociation multidirectionnelle du maître américain Merce Cunningham (1919-2009) et sa façon de reconfigurer la danse et le corps de façon inattendue.

Les séquences textuelles s'appuient sur de mini-chorégraphies proches de la langue des signes

Serties au milieu de ce jeu de segments, les séquences textuelles piochées dans *Les Vagues*, de Virginia Woolf, et dites en solo par les danseurs, s'appuient sur de mini-chorégraphies proches de la langue des signes. En mode douceur, ce refrain gestuel resserre la focale sur une intimité cernée d'obscurité. Ces petites dépressions imprimées dans le tissu chorégraphique rejoignent une autre histoire en creux, celle des objets convoqués par les

interprètes. L'absence des balles par exemple, dont on perçoit la masse à travers les lancers et les blocages, entraîne une partition en creux, une danse invisible que chacun peut imaginer et suivre à sa guise.

Les Vagues ne lèchent pas le public dans le sens du poil. Sans fluidité aucune, assez agressif dans sa prise d'espace et ses volte-face, le mouvement a un impact brutal. L'écriture musicale et chorégraphique de la cassure pour trouver de nouvelles intensités ? Pourquoi pas. Noé Soulier entend « *activer la mémoire corporelle des spectateurs avec toutes ses ramifications physiologiques et psychologiques* ».

¶ *Les Vagues*, de Noé Soulier. En tournée : 18-19 décembre, au Théâtre Garonne, Toulouse. Les 1^{er} et 2 février, au Kaaitheater, à Bruxelles. Du 19 au 20 mars, à l'Opéra de Lille.

Rosita Boisseau